

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Jérôme Haegler, M. Camille Meyer

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 172-175

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# NOS MORTS

M. Jérôme Haegler

L'éloquence de Dieu, quel thème de réflexion ! Tantôt elle se fait captieuse, insinuante, empruntant le langage des moindres créatures et des plus douces : la splendeur d'une fleur, la roulade d'un oiseau, tous ces petits riens en apparence et qui sont beaucoup pour qui les perçoit, et au travers de quoi il faut chercher Dieu comme à tâtons, selon le mot de l'Apôtre : *attractare Deum*. Et tantôt elle se fait foudroyante, dérouteant toutes les prévisions humaines et assourdissant tous ses témoins... C'est comme cela qu'elle donne ses « grandes et terribles leçons » qui impressionnaient Bossuet...

Jérôme Haegler n'est plus...

On nous permettra un souvenir. C'était à l'époque de sa première Communion ; nous faisons alors notre Grammaire, avec une dizaine d'années de plus que le jeune communiant. Un jour que nous étions reçu par la famille de celui-ci, sa mère parla du grand souci qu'elle se faisait pour l'âme de son enfant, joyau incomparable, et elle redoutait tous les dangers qui, dans la vie, plus tard, essaieraient d'en ternir l'éclat. Elle était si heureuse, cette mère, de son fils ! Cette conversation nous est restée...

Certes, nous étions bien éloigné de penser qu'il nous faudrait si tôt tenir la plume pour dire le chagrin que ce fils cause en partant, mais pour dire surtout en quelles admirables dispositions il a rendu à Dieu cette âme dont la beauté avait tant préoccupé sa mère !

\*

A quoi bon retracer une biographie ? Un jeune homme n'en a pas. Jérôme, s'il avait vécu, en aurait eu une. Mais le Maître de la destinée ne l'a pas voulu.

Admirons plutôt les voies par lesquelles Il l'a mené et les circonstances providentiellement préparées pour que la leçon frappât davantage...

A quinze jours de distance, deux dimanches, deux cortèges parcouraient les rues de notre cité. La première fois, c'était au soir de la Fête de chant, pour laquelle Jérôme, en qualité de membre très actif du Comité cantonal de la Fédération, s'était dépensé sans retenue et sans ostentation. La deuxième fois, c'était pour conduire Jérôme dans la terre où l'on dort jusqu'à la résurrection.

Deux cortèges, deux triomphes ! Le premier, triomphe d'une ardeur généreuse, mais terrestre encore, et sensible et humaine ; le second, triomphe d'une beauté toute céleste, invisible, divine...

Brillant jeune homme, il allait couronner ses études secondaires par un baccalauréat que tous ses maîtres attendaient excellent. Ce succès aurait été mérité, car Jérôme était un travailleur dans toute la force du terme. Cela ne l'empêchait pas d'être un aimable camarade — bien au contraire ! Il était aimé de tous ceux avec qui il frayait. Ce n'est pas qu'il quêtât les suffrages, non ! mais il avait le tempérament d'un chef (il en serait sans doute devenu un), et d'un chef non pas qui s'imposait par ambition ou par brigues, mais d'un chef que tous acceptaient librement et joyeusement.

Se sentant une telle âme, Jérôme avait compris sa responsabilité, et il savait que chef doit être d'élite ! Aussi comme il s'appliquait à être lui-même digne de sa mission, car c'est bien de mission qu'il faut parler, de la part d'un jeune homme qui s'efforçait d'encourager au bien tous ses amis, et qui remplit une tâche même dans sa mort !

En cette dernière année surtout — et c'est là principalement que les impénétrables desseins de Dieu nous paraissent étonnants et adorables —, depuis douze mois, Jérôme avait pleinement compris ce qu'il devait être. Il songeait à se faire médecin, mais il disait à son meilleur ami : « Je veux me donner aux autres ». Il avait purifié, affiné, sculpté son âme. Et quand tout, au dehors, semblait prêt pour un brillant avenir, le Maître a brisé l'écorce pour saisir l'amande : l'âme était plus prête encore et, puisqu'elle passe encore avant tout le reste, ce reste fût-il d'or, Dieu, dans sa miséricorde et sa bonté, a jugé le moment venu pour la moissonner et l'engranger.

Jérôme aimait le chant. Doué d'une voix remarquable, nous aimions l'entendre. A la Fête-Dieu dernière il était encore là. Son dernier chant fut le *Gloria* de Palestrina avec l'invocation rituelle qui allait prendre pour lui une façon de supplication suprême et toute personnelle : *Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram...* Ce fut son dernier chant sur terre. Se sentant mal, il quitta l'église ; le lendemain il subissait une grave opération, et, quand le danger parut s'écarter, il retombait définitivement sur la pente de la mort... Le jeudi soir, peu avant l'heure où les chrétiens allaient s'assembler pour veiller autour des ostensoirs en cette vigile de la première grande fête du Sacré-Cœur, Jérôme, ayant dit à tous, parents et amis, sa joie de partir pour le ciel, murmura trois fois le saint Nom de Jésus, et, en le prononçant pour la troisième fois, il remit son âme aux anges...

Son sort à lui est enviable. Jérôme a quitté cette terre dans les meilleures dispositions qu'elle se pût quitter. Mais il l'a quittée si inopinément, si brusquement, là, tout à la fin de ses études secondaires, entre deux succès : celui de la fête de chant qui était en partie le fruit de son labeur, et celui de son baccalauréat, qui aurait couronné son autre labeur ! Et Dieu a disposé de toutes ces circonstances, comme de toutes les autres aussi, celles de son âme ascendante, celles encore de ses plus intimes affections, Dieu a disposé de tout cela pour nous prêcher de façon plus éclatante qu'il est le Maître et qu'il doit être par-dessus tout le premier servi...

Haute leçon, mais qui crucifie le cœur, le cœur de tous les siens, le cœur des maîtres de Jérôme, le cœur de ses amis qu'étaient tous ses camarades, le cœur de ses proches, de son père surtout, dont la douleur est immense, et à qui nous présentons nos condoléances émues ; celles-ci ne viennent point du dehors, mais du dedans car tous, au Collège, nous prenons une part très sincère de ce grand chagrin. L. D. L.

Un soleil trop éclatant n'eût pas été de mise en cette journée de deuil public, le dimanche 9 juin. Il fallait ce ciel couvert, ces nuages lourds qui encadraient tristement la tristesse des cœurs.

Jamais St-Maurice ne vit funérailles plus grandioses que celles qui furent faites au jeune Jérôme Haegler. Nous n'exagérons nullement en parlant de plusieurs milliers de personnes qui tinrent à accompagner au cimetière le cadavre de cet enfant que Dieu ravit si tôt à l'affection des siens et de ses nombreux amis. Le cortège funèbre fut magnifique d'ordre et de recueillement : de la foule profondément émue qui le composait se dégageait une atmosphère supérieure de prière et de sympathie qui pénétrait l'intime de l'âme et invitait à la méditation.

Quelque peu avant 11 heures, sous les ordres de MM. Pellissier et Pignat, la théorie longue des sociétés ou des institutions qui prenaient part au deuil de la cité s'ébranlait lentement. Nous ne voulons pas faire d'énumération, qui serait forcément incomplète. Les Eclaireurs, depuis les petits jusqu'aux grands jeunes gens, les représentants des sociétés de chant faisant partie de la Fédération cantonale avec leurs drapeaux voilés de crêpe, les étudiants du Collège, les professeurs, les délégués des Etudiants suisses de St-Maurice, Sion et Brigue avec leurs drapeaux, le Chœur mixte de la Ville, le Comité central de la Fédération cantonale entourant son drapeau, les camarades de classe du défunt, la jeunesse conservatrice de St-Maurice, la fanfare du Collège, des couronnes en grand nombre, le clergé séculier et régulier, dont MM. les Recteurs des Collèges de Brigue et de Sion, précédaient le corbillard. MM. Magnin, président cantonal, Fol, étudiant de physique, Auguste Amacker, président du Chœur mixte de St-Maurice et un Boy-Scout, M. Exquis, en tenaient les cordons.

La famille en larmes venait ensuite, suivie d'une foule immense aux premiers rangs de laquelle on remarquait M. Maurice Troillet, président du Conseil d'Etat, MM. les Conseillers d'Etat de Cocatrix, Walpen et Lorétan, MM. les Conseillers aux Etats Evêquois et Barman, MM. les Conseillers nationaux Kuntschen, président du Grand Conseil, et Germanier, de très nombreux Députés accourus de toutes les parties du Canton, MM. les Colonels Couchepin, Hausamann, Weber, Klunge et Lonfat, les Autorités communales et bourgeoises de St-Maurice, M. le préfet du district et d'autres personnalités encore. M. et Mme Musy, Conseiller fédéral, intervinrent également et apportèrent le réconfort de leur présence à la famille affligée.

L'église paroissiale était bien trop petite pour contenir tant de monde. La messe fut célébrée par M. le Révérend Curé Chambettaz assisté de MM. les Chanoines E. de Werra et Dupont-Lachenal. La tribune était occupée par la Chorale du Collège qui exécuta un « Requiem » superbe sous la direction de M. le Chanoine Broquet.

Minute impressionnante que celle de l'élévation : les bannières s'inclinent, le silence est profond. Le cercueil recouvert de blanc cache un corps que l'âme a quitté et qui vit au Ciel, heureuse pour l'éternité, de la vie même du Christ qui descend sur l'autel.

Le « Libera » terminé, c'est à nouveau le cortège qui s'ébranle. Lentement, au son grave des cuivres ou mat des tambours, il s'achemine vers le lieu du repos où le cadavre du jeune et cher disparu dormira son dernier sommeil en attendant la glorieuse résurrection.

On se masse autour de la tombe que le prêtre bénit. Le Chœur mixte de St-Maurice, d'une voix assombrie, chante en l'honneur de celui qui fut son membre dévoué un dernier chant. Puis c'est le tour du Chœur du Collège qui dit, en pleurant, « Adieu » à Jérôme Haegler, à ce condisciple jovial et zélé que la mort a ravi.

Tandis que l'on quitte le cimetière en redisant aux parents désolés la part que l'on prend à leur chagrin, le souvenir de Jérôme s'incruste dans les mémoires. Sombre réalité : sa voix superbe qui, quinze jours plus tôt, émerveillait des milliers d'auditeurs, s'est tue pour toujours, son intelligence si vive qui permettait les plus magnifiques espoirs, n'est plus, son cœur si tendre et si charitable ne pourra plus consoler ceux qui souffrent ou sont dans la gêne, son âme d'apôtre seule est entrée dans la béatitude céleste où elle continue d'agir, en Dieu, pour fortifier les courages et rappeler aux hommes, à tous ceux qui l'ont connu et aimé, qu'une seule chose est nécessaire : s'unir dès cette terre à Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

F.-M. B.

## M. Camille Meyer

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la triste nouvelle de la mort de M. Camille Meyer, de Delémont. Né en 1895, il avait fréquenté le cours français inférieur en 1909-1910, puis il était devenu hôtelier-restaurateur dans sa ville natale. Il vient d'être victime d'un accident de motocyclette. Nous présentons à sa famille nos vives condoléances.

R. I. P.